

KLASSIK STIFTUNG WEIMAR

Brief(e) von Wolzogen, Wilhelm von an Sachsen-Weimar-Eisenach, Luise

Herzogin von

GSA 83/2668

https://archive.thulb.uni-jena.de/gsa/receive/gsa_cbu_00010610

Lizenz: <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>



238

NFG (GSA)

S c h i l l e r

Wilhelm v. Wolzogen

Briefe an Luise Herzogin von
Sachsen-Weimar

83/2668

gsa_derivate_00005222:/GSA_Schiller_88_0025.tif

Madame

Par la lettre, qui accompagnoit celles de Monseigneur le Duc,
j'ai vu avec la plus grande affliction, que je suis tombé en disgrâce
auprès de Votre Altesse Sérénissime pour un passage, qui se trouve dans
ma Correspondance par rapport à Mad. la Comtesse de Henneberg.
Je ne me souviens pas des expressions, dont je me ^{mis} servis, et malheureu-
sement je n'ai pas de ^{mis} minutes, qui pourroient me les rappeler;
mais si une expression, un mot a pu être torté à une explication
défavorable, ma conscience n'a rien à me reprocher.
Je dois au respect et à la grande vénération, que j'ai pour les iniques
Vertus de Votre Altesse Sérénissime, ~~qui~~ me rendent responsable
cette fois, de tout ce que j'écris à Monseigneur le Duc et d'estimer
le plus zélé empressement, que j'ose la supplier d'agréer et
mes excuses et les explications suivantes.

L'éloignement dans lequel je me trouve de Weimar, l'importance de
 l'affaire me repousse au-delà de 6 semaines, l'impatience, par
 laquelle je mets en attente de négociation par rapport à M. Heine
 me demandait naturellement passer à l'air avec empressement
 toutes les notions, tous les éclaircissements, sur ce qui se passait à
 l'égard de Weimar. M. le Prince d'Alvensleben me parlait de ce
 que V. A. E. avait écrit à ce sujet et j'étais sûr de l'agir
 en conséquence étant persuadé, que V. A. E. dans le fait n'a jamais
 eu une opinion différente de celle de M. le Duc.
 C'est sans ce rapport que j'écrivais à M. le Duc en question
 mais je trouvais le temps d'attendre la réponse positive et elle
 m'a prouvé, que je ne m'étais point trompé dans mes
 conjectures, puisque l'A. E. avouait, que tout ce Heine lui était
 agréable de lui. M. le Duc. C'est pourquoi n'est plus
 en état de que moi, de connaître la réponse sans la voir,
 que l'A. E. a toujours prouvé pour les opinions et
 les desir de M. le Duc et il ne peut pas me le dire
 dans la tête, qu'il lui ait chargé de passer. Si d'un
 respectueux exposé, je ne me suis pas justifié, car je
 suis plutôt accusé le fait, qui m'a placé dans la nécessité
 de traiter des affaires, qui de mandent beaucoup de
 circonspection et plus de prudence, que je ne possède,
 pour cette affaire agitée, et dans ce cas, les dommages
 se produisent.

et si on m'avait parlé de l'incident

Madame

Votre altesse, bien que me permettant de m'adresser à Elle
dans l'embarras extrême, où je me trouve, en la suppliant
d'interpréter les sentiments l'attachement et ma ferveur
même dans un moment, où je ne vais pour le faire une
semaine, qui paraît contraire à ce que j'annonce.
Il est des circonstances dans la vie, où la prudence est
de trop et où on ne peut être guidé que par un
sentiment, qui entraîne et fait faire toutes les
observations, ^{que la sagesse peut suggérer} ~~que la sagesse peut suggérer~~. Il est
mon cas dans la situation actuelle, où je ne vais d'autres
expédient, que de quitter les relations, ^{de service} qui m'ont fixé
jusqu'à présent à Weimar. Si je devais par conséquent
à mon souverain,

je sens profondément, et j'ai déjà vu l'obstacle à l'acte
Alfred, que je ne puis pas être obligé à payer le Doyen
la crise actuelle, que je serais même ^{obligé} à l'écouter
à l'écouter, si je parvenais à voter et quel signe
n'en aurais-je pas. C'est avec la plus profonde
soulagement, que je supplie l'acte Alfred, de
l'intéresser à mon Cargo et en se persuadant
des motifs, qui me le font demander.
j'étais sur le point de quitter cette nuit
Weimar et de faire cette demande. Je sais
mais si on me fait facilement persuader, qu'on me
raisonnera m'expliquera par l'absence d'explication
travaux, qui me déclineraient le cœur, mais
me font charger de résolution. Je ne cessais
pas pour cela d'être aux ordres de la famille.
D'ailleurs dans toutes les occasions, où il y a
la possibilité d'être obligé et d'être obligé, puis
madame, que je supplie de signer me
continue la bienveillance et de vous.

gsa_derivate_00005222:/GSA_Schiller_88_0028.tif